

« Je n'ai guère eu de meilleur temps en ma vie que les cinq années que je passai à Versailles. J'avais peu de livres à moi, mais la bibliothèque royale m'en fournissait en abondance. J'en faisais bonne provision pour les voyages de la cour, où je suivais M. de Marigny ; et les bois de Marly, les forêts de Compiègne et de Fontainebleau étaient mes cabinets d'étude.

« Cependant, pour moi, les voyages ne se ressemblaient pas : à Marly, à Compiègne je vivais solitaire et sombre. Il m'arriva une fois, à Compiègne, d'être six semaines au lait, pour mon plaisir et en pleine santé. Jamais mon âme n'a été plus calme, plus paisible, que durant ce régime. Mes jours s'écoulaient dans l'étude avec une égalité inaltérable ; mes nuits n'étaient qu'un doux sommeil, et après m'être éveillé, le matin, pour avaler une ample jatte de lait écumant de ma vache noire, je refermais les yeux pour sommeiller encore. La discorde aurait bouleversé le monde. Je ne m'en serais point ému. »

Les *Éléments de Littérature* que Marmontel écrivit pour l'*Encyclopédie* grandirent encore sa réputation. *Bélisaire*, avec son chapitre sur la *Tolérance* (1767-1768), suscita bien des polémiques. Une épigramme contre M. d'Aumont valut au littérateur de faire connaissance avec la Bastille. Il n'était pourtant pas révolutionnaire. Pendant la Terreur, il vivait tranquille en Normandie, où il avait épousé en 1777, malgré ses 54 ans, la jeune nièce de l'abbé Morellet. Il y mourut le 31 décembre 1799.

S'il est des gens heureux parmi les épicuriens, Marmontel fut du nombre.

M. le baron de Bonnault raconte ensuite ce que fut la Ligue pour les Compiégnois, après la conversion d'Henri IV. Son souci de l'exactitude l'a fait entrer dans les plus minutieux détails.

La Ligue perdit sa raison d'être le jour où le Béarnais fit son abjuration. Tous les ligueurs ne déposèrent pas immédiatement les armes. Beaucoup d'entre eux, pour croire à la sincérité du

prince, attendaient que Rome l'eût absout de l'hérésie. Henri IV envoya des ambassadeurs au pape, et pour répondre aux vœux de Gabrielle, sollicita en même temps l'annulation de son mariage. Rome temporisa si bien que son intervention devint inutile.

La soumission de Meaux, à laquelle contribua le gouverneur de Compiègne, Charles d'Humières, calma l'ardeur des partisans de la Ligue. Le duc de Mayenne à Soissons et Antoine de Rieux à Laon n'en continuaient pas moins la lutte. Aussi Henri IV recommanda-t-il à plusieurs reprises aux Compiègnois de se tenir prêts à soutenir un siège. Il alla jusqu'à les prier de lui envoyer des charrettes pour le transport des vivres de son armée avec un canon et une coulevrine. La Ferté-Milon dont il faisait le siège lui ouvrait le chemin de Soissons et de Reims. L'arrivée du duc Charles de Mansfeld le contraignit à se retirer. Humières se multiplia, battit le baron de Conan, tenta de s'emparer de Vailly, passa l'Aisne à Jaulzy et rentra à Compiègne sans perdre un seul homme.

Roye fut pris par les royalistes, le 21 janvier 1594. Montdidier aurait eu le même sort, grâce à la bravoure d'Humières et de son beau-frère la Boissière, si l'alerte n'avait pas été donnée par un père bénédictin.

Lyon se soumet le 9 février.

Le 27 le roi se fait sacrer à Chartres. Partout ont lieu des processions en actions de grâces. Partout s'allument des feux de joie. Compiègne reste toujours dans l'inquiétude. Mansfeld inspire la terreur. Henri IV en est informé. Il promet d'arriver pour le 15 mars.

Toujours maître de Pierrefonds, Rieux, le gouverneur de Laon, fait des expéditions en forêt, puis essaie de passer l'Aisne pour se rendre à sa maison de Rethondes. Mal lui en prend. Une trentaine d'arquebusiers Compiègnois le font prisonnier. Parmi ses agresseurs il reconnaît un parent. En vain le supplie-t-il d'avoir pitié de lui. On l'emmène à Compiègne. Le 11 mars, on le

condamné à être pendu et le même jour il est exécuté, après avoir été dégradé de sa noblesse.

Le père Léger, franciscain, a pu, le dimanche 13 mars, faire à Laon l'oraison funèbre du gouverneur, et le classer parmi les martyrs, la potence avait fait justice des trop nombreux crimes du fougueux ligueur.

Le 19 mars, Henri IV appelle Humières à Senlis, laissant croire qu'il va surprendre les Espagnols. Brusquement il se dirige vers Saint-Denis. Le 22, il pénètre dans Paris de bon matin, et à 8 heures, il est à Notre-Dame pour rendre grâce à Dieu. C'est de lui que les Compiégnois apprennent l'heureux événement. Leur fidélité méritait bien cette attention.

M. le comte Jacques de Bréda lit un facétieux mémoire de peinture, attribué à Jacques Tosquin. M. le chanoine Müller en signale un autre non moins divertissant. Plusieurs charges de ce genre ont été imprimées.

On vote sur l'admission du nouveau membre présenté, qui recueille l'unanimité des suffrages.

A l'ordre du jour de la prochaine séance figurent :

M^{me} LE FÉRON D'ETERPIGNY : Hiérosme Le Féron, prévôt de Paris, et M^{me} la prévôte ;

M. le comte Jacques DE BRÉDA : le Mercure musical.

Il est décidé que la séance d'avril aura lieu le deuxième vendredi, 10 avril, au lieu du troisième, qui est le Vendredi-Saint.

Le Secrétaire : E. MOREL.